

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 21 novembre 2019

Thème : « **Amour, amitié, fraternité : quelle place dans notre société ?** »

37 personnes étaient présentes, Anne-Marie, Denise, Muriel et Élise se sont excusées de ne pouvoir venir.

Jean-Paul se réjouit d'une part, de retrouver un certain nombre d'habitues et, d'autre part, d'accueillir des nouveaux. À leur attention, il explique rapidement le fonctionnement de l'association. Il présente les membres du bureau. Il précise que pour nos soirées l'entrée est libre, mais que les fidèles sont invités à s'acquitter de la cotisation annuelle (12€ individuelle / 18€ familiale).

Jean-Paul rappelle l'esprit des activités de l'association. Il indique que les thèmes abordés cette saison sont finalement souvent des sujets de philosophie générale, mais aussi des sujets de sociétés, parfois d'actualité mais que nous avons tenté de traiter avec un minimum de distance

Nos rencontres répondent à un besoin partagé d'analyser et de comprendre ce que nous vivons ici et maintenant, un profond besoin de prendre du recul et du temps face aux informations accélérées des médias. Un besoin de discuter librement sans stratégie ni arrière-pensées.

Il invite tous ceux qui le souhaitent à participer aux travaux d'organisation des activités de l'association notamment dans les tâches de secrétariat.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférences, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison. L'objectif recherché est de tenter de relever un défi démocratique, celui de rendre la raison populaire.

Nous tentons de faire en sorte que les mots et l'analyse se substituent à l'insulte ou à l'invective que l'on constate trop souvent dans les médias de notre société.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de la raison et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est mettre un peu de clarté dans l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion, elle postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permettent justement parce que l'on n'est pas tous du même avis, d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre s'applique aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais le fait de ne pas rebondir immédiatement ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Béatrice MOREL :

« Amour, amitié, fraternité : quelle place dans notre société ? »

Dans la langue de Grèce antique, il y avait trois mots pour désigner l'amour. Ces trois mots distinguaient parfaitement les trois domaines où s'appliquent encore aujourd'hui les sentiments d'inclination vers autrui. Ils semblent indispensables pour atteindre le bonheur.

Le premier est « Éros ». C'est le dieu de l'amour, instinctif et passionnel, qui avec ses flèches nous tourmente. Il exprime le désir, la passion dans sa dynamique vitale et sexuelle. Cet amour peut développer une dimension parfois exclusive et possessive avec la jalousie qu'elle engendre.

Le deuxième est « Philia » qui désigne l'amitié et l'espèce de joie qui permet de partager une complicité d'activité et de pensée, mais ne comporte aucune composante sexuelle ; C'est un peu l'équivalent de l'amour mais sans sexe, et normalement sans passion et sans jalousie.

Le troisième est « Agapé ». Il désigne un amour dont la dimension est plus philosophique, spirituelle ou religieuse. C'est un amour fraternel gratuit, absolu et désintéressé. Il s'exprime par le dévouement. Aujourd'hui, l'équivalent de l'« Agapé » est encore parfois de nature religieuse, mais elle est désormais aussi très républicaine, c'est la Fraternité. Sa générosité comporte une promesse universelle qui embrasse l'ensemble de l'espèce humaine. Certains l'appellent la « Solidarité ».

AMOUR

Amour : affection entre deux personnes incluant une attirance physique.

Mais c'est toujours un sentiment fort d'attirance entre deux ou plusieurs personnes.

Au commencement des hommes, ils vivaient dans une relation bestiale. Peu à peu, ce sentiment d'amour est apparu. Au fil du temps, l'amour s'est adapté à la société. On le retrouve dans les très vieilles civilisations et les vieux écrits. Suivant les époques, on n'aime pas de la même façon, l'amour prend des formes différentes. Aujourd'hui l'amour peut être en union libre. Le regard des autres a évolué. L'amour entre deux personnes du même sexe n'est plus montré du doigt comme avant, enfin presque.

Le couple éternel est devenu un mythe pour beaucoup. Cette idée fait-elle peur ?

Certes, l'amour des contes de fées en a pris pour son grade. Est-ce à dire que la passion et la sincérité des sentiments amoureux ont disparu ?

Préfère-t-on un compagnon (qui accompagne = pour pas être seul) à un conjoint (avec qui on est lié).

La libération de la femme a-t-elle contribué à un nouvel amour ?

La conception de l'amour dans notre société avance-t-elle en même temps que la technologie ?

L'amour aujourd'hui, c'est aussi télécharger une application de rencontre sur son téléphone.

La fréquentation des sites est rentrée dans les mœurs. Il y a même des sites sélectifs, réservés à certaines catégories de personnes.

La plupart du temps ce n'est qu'un univers factice et aseptisé, monnayé où tout est contrôlé, c'est le reflet de notre monde actuel.

Cependant à des époques où internet n'existait pas, la sélection se faisait quand même suivant le milieu où l'on était né pour garder les privilèges. Le communautarisme ne date pas d'aujourd'hui, mais il s'affiche ouvertement, sans complexe.

L'amour est-il devenu un bien de consommation comme les autres ?

Même la télévision offre l'amour et vient au secours de cœurs solitaires, comme "L'amour est dans le pré".

Avons-nous oublié comment aimer ? Ou pire, avons-nous oublié ce qu'est l'amour ?

En même temps, on constate que les films d'amour, les livres, les romans, les films d'animation et les contes où l'amour foisonne, ça marche, les gens achètent ou regardent, il faut donc penser que l'amour fait encore rêver.

Cette partie présente un monde égoïste, tourné sur lui-même, mais l'amour reste l'amour et les gens qui s'aiment ne sont pas prêts de disparaître car l'amour partagé offre un réel bonheur et l'espèce

humaine en a besoin pour vivre ou survivre.

AMITIE

L'amitié est un sentiment réciproque d'affection qui ne se fonde ni sur les liens du sang ni sur l'attrait sexuel.

Relations entre collectivités fondées sur le bon voisinage, la bonne entente, la collaboration.

Bienveillance, gentillesse, courtoisie chaleureuse manifestées dans les relations sociales, privées, mondaines.

Pour Aristote, le sens est plus strict, il s'agit de l'amitié vraie, exigeante et rare, qui repose sur la vertu des amis.

QUALITE D'UN BON AMI

Un ami, c'est d'abord un allié, c'est à dire quelqu'un qui se réjouit vraiment de ton bonheur et de ta réussite... La vraie amitié, c'est aider l'autre « gratuitement », juste parce que son bonheur à lui est un peu ton bonheur à toi.

Si la durée est un critère essentiel de l'amitié ; un ami, c'est quelqu'un avec qui on passe du temps. Un ami, c'est celui avec qui on peut traverser des crises, des difficultés, et qui demeure bienveillant.

Aristote dit que nous avons trois ou quatre vrais amis au cours de notre existence, tant l'amitié, pour croître, impose que l'on puisse partager beaucoup de moments et d'intimité. Et il rajoute : "Celui qui n'est plus ton ami ne l'a jamais été."

Je me permets de compléter en disant que l'amitié est un sentiment très fort et que la perte d'un ami est aussi difficile à digérer que celle d'un proche.

L'amitié a passionné les philosophes, et ce, depuis l'Antiquité. Elle continue à nous fasciner plus de 2000 ans après.

Platon est le premier à avoir théorisé une dissociation entre l'amitié et l'amour. Mais, il se peut que l'amitié se transforme en amour et vice et versa.

Aujourd'hui :

Il y a deux formes d'amitié : les Amis de la « vie réelle » et les amis « virtuels »

Autrefois, quand on vivait sa vie entière dans le même village, tout le monde se connaissait et les amis n'avaient pas besoin de se "dire" leur amitié puisqu'ils la vivaient chaque jour. » Désormais, à l'heure des déménagements à l'autre bout du monde, des divorces fréquents, l'amitié risque d'être défaits à chaque instant.

Et pourtant, les signes d'amitié se glissent dans notre ère numérique et sont plus essentiels que jamais. En exemple : Louise a une page Facebook qui compte 30 000 « amis », elle dit : « À chaque fois que je reçois un "like", c'est un peu comme si quelqu'un me faisait une petite tape sur l'épaule et me disait "je suis là, je te comprends". Cela fait un bien fou. ».

Partager sa vie et évoquer ses problèmes, avec des milliers de gens aident-ils à les résoudre comme pourrait le faire « son ami » ?

Facebook a beau avoir utilisé le terme 'ami', il n'a pas bouleversé le nombre des véritables amis que l'on a dans une vie ", note une philosophe

Écouter cette phrase « c'est sans doute sagesse de ne pas chercher à avoir le plus grand nombre d'amis possible, mais de chercher seulement à en avoir un nombre tel qu'ils puissent vivre avec nous une vie d'intimité. Car on avouera qu'il n'est pas non plus possible d'avoir une amitié intense pour une masse de gens. » De qui est-elle ? Aristote, elle colle parfaitement à notre époque.

Faut-il mieux avoir des amis virtuels ou bien rester dans une grande solitude ?

La solitude peut pousser les gens à se jeter dans des situations qui paraissent absurdes, qui dénotent une désespérance inquiétante. Les Japonais sont prêts à déboursier jusqu'à 250 euros pour passer une journée en compagnie d'un « ami ».

On remarque également qu'au moment de ces grandes cérémonies que sont le mariage ou le baptême, on s'entoure "d'amis pour les rôles de parrains marraines et non plus du seul fait d'un lien de parenté.

Il y a aussi l'amitié entre garçon et fille, que certains n'hésitent pas à trouver impossible, cependant c'est plus facile chez les femmes qui croient plus à l'amitié, que chez les hommes qui sont rattrapés par une attirance sexuelle.

Kundera, écrivain :

– “Voilà la vraie et seule raison d'être de l'amitié : procurer un miroir dans lequel l'autre peut contempler son image d'autrefois qui, sans l'éternel bla-bla de souvenirs entre copains, se serait effacée depuis longtemps”

FRATERNITE

La fraternité est l'expression du lien moral qui unit une fratrie. Étymologiquement, le sens originel du mot vient du latin *fraternitas* qui fait référence à la relation entre frères ou encore entre peuples. La fraternité sert à désigner alors le sentiment profond de ce lien et comporte une dimension affective.

On peut parler de la fraternité d'armes qui unit des combattants, pour aller jusqu'au sens le plus large de fraternité universelle.

Au sens commun, cette notion sert à désigner un lien de solidarité et d'amitié entre les humains. Pour déployer la fraternité, il faut passer de la charité à la solidarité.

Le mot charité est employé dans une société plus religieuse, les plus riches donnent aux plus pauvres.

Dans le droit, la fraternité n'est ni amour, ni sentiment.

Dans le modèle psychanalytique, Freud considérait la compétition fraternelle comme une défense contre la réalité œdipienne. Alberto Eiguer insiste sur la dimension narcissique de l'amour fraternel, Jacques Lacan a décrit le complexe de l'intrusion au sein de la fratrie. Les versions mythiques d'Abel et de Caïn et l'histoire tragique de la fratrie d'Antigone enrichissent l'étude du lien fraternel.

La fraternité englobe à la fois les principes d'altruisme et d'appartenance à un groupe, dans l'idée également d'exclure les autres de ce groupe. Cela peut faire penser à la Franc Maçonnerie qui revendiqua le terme de frères comme l'Église, ce qui provoqua une bataille entre les deux.

Un peu d'histoire :

Le mot « fraternité » était peu utilisé. Il apparaît seulement à partir de 1790, et encore, timidement dans quelques discours. Sur les murs de Paris, il est vu pour la première fois le 21 juin 1793 « Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort ». Il faudra attendre la révolution de 1830 pour voir la triade doucement prendre sa place comme devise nationale. Elle est officialisée en 1848. D'après les diverses citations d'hommes politiques, il semblerait que ce mot fasse peur : il faut s'en méfier, elle peut être incontrôlable, ingérable par le droit public ; la fraternité n'est pas facile à traduire en institution et en loi.

De nos jours ? D'abord valeur religieuse puis idéal philosophique, le concept de fraternité est posé par les révolutionnaires de 1789 comme un principe général d'action politique, au nom duquel sont instaurés les premiers droits sociaux. Si la solidarité qui le supplante ensuite constitue le fondement direct de la protection sociale, la fraternité, remise à l'honneur à la Libération et aujourd'hui constitutionnalisée, est le principe qui la légitime et lui apporte sa dimension humaine.

La solidarité s'est-elle finalement substituée à la fraternité ? Dans la seconde moitié du XXe siècle, on assiste, en effet, à une remise en cause assez nette du schéma instauré par le solidarisme : remise en cause qui, en ayant abouti à faire de la solidarité non plus tant un substitut qu'une simple composante de la fraternité, et de la fraternité non plus seulement une justification mais également un adjuvant de la solidarité, a marqué sans conteste un retour en force du dernier terme de la devise républicaine.

La fraternité ne fait l'objet d'aucune attention particulière dans la pensée contemporaine. On pourrait même dire qu'il y a, à son égard, une quasi indifférence générale. Des dictionnaires ou des vocabulaires de philosophie depuis le classique Lalande (1926) jusqu'au tout récent d'André Comte-Sponville (2003) ne comportent pas d'entrée de « fraternité » ; mais par contre, ils font état de « solidarité ». Terme venu à la fin du 19e siècle.

Dès qu'une catastrophe ou un attentat arrive, on fait appel à la solidarité nationale. C'est devenu souvent une affaire privée, une affaire de conscience et donc de morale individuelle, mais pas de fraternité. La fraternité est spontanée ou n'est pas, la décréter, c'est l'anéantir.

De nos jours, les protections sociales remplacent-elles les élans de fraternité ?

Si on aborde la fraternité des peuples face à l'émigration, on voit que le sujet divise.

Rendons hommage aux plus connus des personnages de fraternité : Martin Luther King, Mère Teresa, Nelson Mandela, l'abbé Pierre, Vaclav Havel, par lesquels la fraternité a guidé une action responsable et d'envergure. Et pourquoi pas Coluche avec les « restos du cœur ». Et bien d'autres.

En conclusion

On peut dire que l'Amour, l'Amitié et la Fraternité sont à la fois des sentiments et des valeurs. En tant que sentiments, ils sont chargés d'émotions positives et porteurs de toutes les ouvertures aux autres. Ce sont trois sentiments qui tendent la main à nos semblables qui cherchent à embrasser, à unir dans la joie, à l'opposé de l'indifférence ou de la compétition. Ils se battent contre la jalousie, la prédation et la haine. Ce qui distingue ces sentiments ressort du domaine où ils s'appliquent. Toutefois l'amour physique et sexuel peut comporter la passion qui, dans ses excès porte atteinte à la maîtrise de soi et à la liberté.

Si les critères changent au fil des époques, ces 3 mots que sont amour, amitié et solidarité (puisqu'apparemment, il remplace fraternité), ont encore de beaux jours devant eux, tant que les hommes se rencontreront et auront des sentiments pour leurs prochains.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Les premières réflexions se sont portées sur la fraternité qui glisserait vers la solidarité. Il semble que dans notre époque où on cherche à opposer les gens par la compétition et la mise en concurrence permanente, se développe l'individualisme et l'égoïsme. Chacun est mis dans des cases où il doit s'en sortir seul, ce qui pousse à l'isolement, à subir des remarques, des pressions de la part des autres et des injonctions permanentes diffusées par les pouvoirs politiques, médiatiques et commerciaux. Une sorte de violence s'installe et beaucoup souffrent de cette situation. Le sens de beaucoup de mots s'étiolé, notamment celui de fraternité. Au début du XIXe siècle, avec l'élan révolutionnaire, il rassemblait les gens autour d'un idéal de justice marqué par les autres termes de la devise républicaine : liberté et égalité. Il allait ainsi au-delà des confréries, religieuses, professionnelles ou de pensées. Désormais avec la division généralisée la fraternité est galvaudée. On s'en méfie même, pour ne pas tomber dans le communautarisme, le sectarisme, les cercles d'élites ou certains grands corps, militaires, politiques ou financiers, dont les intérêts n'ont rien de sociaux, où parfois les gens qui s'y retrouvent n'ont aucune sympathie réciproque mais seulement quelques avantages personnels à sauvegarder ou étendre.

La solidarité rassemblerait donc plus, en étant peut-être, moins morale mais plus éthique. Mais pas la solidarité ponctuelle, seulement pécuniaire, comptable, des grands appels pour des causes, certes respectables, mais qui ne durent que quelques heures, le temps peut-être de se donner bonne conscience par un don, comme la charité autrefois. Nous pensons plutôt à celle qui nous rapproche des personnes qui souffrent, qui sont dans la peine, la maladie, le besoin, ou qui cherchent à défendre des valeurs que nous partageons. Il a été cité pour exemple : l'assistance qu'on peut porter à ses voisins frappés par un événement malheureux, la solidarité avec des personnes âgées contraintes de continuer à travailler à cause d'une retraite trop faible... Mais aussi aux solidarités établies, pérennes, structurées dans les associations comme le Secours Populaire, les Restos du cœur ou les Compagnons d'Emmaüs. Dans ces cas on peut penser qu'il y a aussi de véritables liens de fraternité, car ces organisations fonctionnent sur la ressemblance des idées, de projets et d'idéal commun pour faire quelque chose ensemble. Bien loin des dogmes libéraux supprimant la générosité.

Cette fraternité solidaire ne s'appellerait-elle pas simplement l'humanité ? Ainsi des infirmières dans les soins, la compassion et l'affection qu'elles apportent aux malades font-elles preuve de fraternité ou d'humanisme ?

Emmanuel Kant nous rappelle dans *Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* que l'homme est à la fois un animal solitaire et grégaire par sa nature mais que sa raison lui fait prendre conscience qu'on ne peut se passer les uns des autres et qu'il faut donc vivre en société.

Nous avons remarqué que le sens des mots s'érode mais aussi que de nouveaux mots apparaissent ainsi le mot *sororité* qui vient établir le féminin de *fraternité*. On peut déplorer que notre langue n'admet pas de mot neutre mais ici on voit que fraternité a perdu de son universalisme dans une époque où le juste combat des femmes pour leur égalité, leur liberté et le respect qui leur est dû, prend de l'ampleur. À craindre un nouveau clivage ? Car il semble bien que l'amour, l'amitié et la fraternité, même s'ils peuvent avoir un caractère utopique, agissent comme des remparts à l'individualisme et à l'égoïsme.

L'amitié semble aussi prendre un tour mercantile et vaniteux avec les réseaux sociaux notamment. Certains revendiquent des dizaines ou des centaines d'amis sur Facebook et des milliers de « likes » sur leurs publications. Mais ces relations sont toutes virtuelles, elles n'ont rien de physique ni de sentimental. Cela est bien loin de la véritable amitié, celle que nous ne partageons qu'avec quelques uns qui nous ressemblent ou qui nous complètent. Les vrais amis sont très rares et les liens qui nous unissent, sans que l'on ne sache jamais dire pourquoi, durent des années alors même que la proximité qui nous a fait nous rencontrer, nous connaître, a disparu.

L'amour entre deux personnes, commence toujours par une rencontre, parfois par un coup de foudre ou par une fréquentation plus longue et, d'après le philosophe Francis Wolff (*Il n'y a pas d'amour parfait*), ce serait un condensé d'amitié, de désir et de passion. Mais contrairement à l'amitié il n'est pas toujours réciproque, et, parfois, la société s'y oppose (Roméo et Juliette, Tristan et Iseut) pour des raisons de castes sociales, du qu'en dira-t-on, de mésalliance probable car derrière le mot amour se cache souvent plusieurs sens ou conséquences sociétales ou culturelles. On fait un lien quasi direct entre s'aimer et se marier ou vivre en couple, car il faut prévoir : les enfants, construire sa vie ensemble, les ressources, les impôts, la succession... D'après certains, le mariage, comme l'amour fusionnel, serait une sorte d'égoïsme à deux. Mais, avec l'espérance de vie qui s'allonge, les divorces sont de plus en plus fréquents car l'amour du début disparaît et on vient à souffrir d'être ensemble. On a aussi la difficulté d'avoir le même mot pour parler d'être amoureux et d'avoir une relation sexuelle, on confond ce qui est purement physique avec quelque chose de très sentimental.

Il faut préciser : amour « filial » pour parler de l'amour qu'on porte à ses enfants, ses parents. Comment distinguer l'amour que cherchent à exprimer les croyants pour un dieu ? Et quel mot mettre sur l'affection, la sensibilité que nous avons pour certains de nos animaux de compagnie, et ce qu'ils nous renvoient ?

Ces trois sentiments (Amour, amitié, fraternité) apportent de la joie, ils échappent à tous commerces. Ils viennent sans doute du respect de l'autre, de son être et de sa parole, sans contrainte, sans soumission. Ce sont aussi des attitudes, des comportements, des échanges, des partages. Le débat a montré qu'ils pouvaient se représenter par des cercles concentriques allant du plus éloigné au plus proche de soi. Il s'agit d'abord de prendre conscience de l'autre (altérité), d'accepter de le voir, de la regarder, de lui parler, dans notre environnement immédiat, le quartier, le village, l'entreprise... Puis se rendre compte que nous avons des différences et des ressemblances. Des sentiments de sympathie apparaissent et en progressant dans la rencontre, avec certains, la solidarité viendra, nous aurons des sensibilités ou des objectifs communs et nous aurons des moments fraternels, et plus rarement apparaîtront des amitiés et quelques fois des amours !

Gérard Mordillat, dans *Les vivants et les morts*, décrit bien ces différentes relations. Dans le contexte de la fermeture de l'usine qui fait vivre toute une ville, il peint les comportements et les sentiments des différents habitants : les ouvriers qui ont des réflexes de camaraderie, puis la solidarité qui s'étend aux différentes couches sociales de la cité, des amitiés qui se lient et des amours qui naissent. Dans la lutte sociale qui est engagée, quelques personnages ne résisteront pas à la pression, ils quitteront les lieux, deviendront fous ou se suicideront. La fraternité, l'amitié et l'amour apparaissent nettement ici comme une aide pour résister à la violence de perdre son emploi, de voir disparaître son avenir familial et mourir sa commune...

L'altruisme, l'humanisme repoussent le mépris et la haine car dans les trois sentiments (ou valeurs) au cœur du débat, il y a toujours une attitude, une action qui consiste à donner une part de soi.